

## PSYCHODRAME ET ACCÈS AU SAVOIR

Alain Dekeuleneer

Le psychodrame tel qu'il a été conçu à la SEPT<sup>1</sup> s'appuie sur les concepts de Freud et de Lacan. Le passage du travail individuel au travail en groupe a nécessité des élaborations propres à ce dispositif. La notion de discours de séance s'est progressivement imposée. Dans les années 60 on parlait de discours de groupe, « le discours de groupe consiste en l'articulation et la poursuite d'un thème commun, il assure cohérence et continuité entre les propos des participants ».<sup>2</sup>

Par la suite cette notion s'est complexifiée et théorisée sous la dénomination de « discours de séance », à savoir l'effet d'un certain traitement du discours circulant spontanément dans le groupe.

Cet article tentera de cerner comment la mise en place du discours de séance dans un groupe de psychodrame permet l'accès au savoir. Nous verrons comment le savoir qui surgit du collectif fait partage tout en restant attaché à la singularité de chacun.

### Conditions d'accès au savoir

L'accès au savoir inconscient est conditionné par la possibilité d'instaurer un écart minimal entre la demande et sa satisfaction.

---

1. Il s'agit de la Société d'Études du Psychodrame Pratique et Théorique dont les fondateurs sont Simone Blajan-Marcus, André Espaze, Paul Lemoine, Gennie Lemoine... entre autres.

2. P. Lemoine, in *Revue du Psychodrame Freudien*, n° 2, 1966.

On connaît l'importance de maintenir, par l'analyste dans le transfert, une distance avec l'idéal de l'amour du maître qui, dans sa tendance hypnotique empêche l'accès à ce savoir. Dans le groupe, le leader occupe cette place hypnotique et cela va constituer un premier écueil.

Le groupe présente un autre obstacle majeur, celui du transfert fraternel ou latéral qui obture le manque par les satisfactions libidinales qui circulent entre les participants.

Mais en même temps, il présente l'intérêt d'être un appui où le dire de l'un intéresse et vient relancer le dire d'un autre.

Nous verrons au passage comment le discours de séance régule la jouissance du groupe en psychodrame.

### Bref historique du psychodrame

Le psychodrame freudien trouve son origine chez Moreno. Le concept majeur de ce dernier s'appuie sur la spontanéité liée à la catharsis. Il s'oppose clairement à la psychanalyse et s'insurge contre l'approche trop rationnelle de Freud concernant les phénomènes psychiques : «Le psychanalyste (...) se satisfait d'observer le patient et de transformer son comportement symbolique en langage clair et scientifique».<sup>3</sup> Pour Moreno au contraire il s'agissait pour les protagonistes de «ne se fier qu'à leur propre savoir narcissique intérieur, à retrouver dans un apprentissage de spontanéité»<sup>4</sup>. Son concept principal étant la catharsis intégrative .

L'intuition originelle de Moreno a été remaniée par des analystes pour y substituer une clinique tenant compte de l'inconscient freudien et des déterminismes du sujet. Paul et Génie Lemoine ont été les pionniers de cette pratique soutenue par une orientation lacanienne. Ils ont élaboré le discours de séance qui s'oppose au discours de groupe. La particularité de cette orientation est la mise en place d'un dispositif apte à faire advenir des sujets à leur désir et à leur parole singulière.

Dans son ouvrage *De la représentation*<sup>5</sup> (et plus spécifiquement au chapitre 4) Serge Gaudé va théoriser le discours de séance et sa nécessité. Le développement qui va suivre s'appuie essentiellement sur cet écrit.

---

3. Cité par B. Robinson dans une conférence à l'ULB le 10.11.2001 : « Moreno et le rapport du jeu social ».

4. S. Gaudé « Après Moreno : Psychodrame Freudien et modernité », in *Revue du Psychodrame Freudien*, SEPT, n° 143/144, 2003, p. 7

5. S. Gaudé, *De la Représentation*, Erès, 1998.

### Le dispositif

Le travail est soutenu par deux psychodramatistes qui, en alternance, animent et observent la séance. Les participants jouent des scènes vécues, des scènes de la réalité ou alors un rêve. Ils sont invités à parler de leurs préoccupations, de ce qui leur vient à l'esprit. Ces associations libres forment un discours qui, à certains moments, est ponctué par l'invitation faite à un participant de venir jouer, de venir représenter le propos évoqué. Le jeu intervient pour faire scansion, coupure, créant ainsi une ouverture, un nouvel espace psychique. Par la coupure qu'il opère, le jeu permet de faire jaillir un trait singulier chez un participant. Il permet aussi de reprendre l'événement à partir d'une autre perspective. En fin de séance, l'observateur tente de dégager ce qui aura été le fil conducteur de la séance. Il tente de cerner le trait qui aura circulé d'une scène à l'autre, en restituant à chacun quelques unes de ses paroles.

### Singularité du psychodrame de la SEPT<sup>6</sup>

Le psychodrame individuel en groupe (et non de groupe) va se situer aux antipodes des pratiques de dynamique de groupe ou des notions telles que l'inconscient groupal. Cette orientation va tirer les conséquences de la conception des groupes telle que théorisée par Freud dans «Psychologie des foules et analyse du Moi».<sup>7</sup> Pour Freud, la situation groupale a la structure de l'hypnose, l'idéal (I) et l'objet (a) se confondent en s'articulant à la figure du leader. Il va s'agir en psychodrame, d'introduire la fonction d'inconnu du désir à la place de l'idéal normatif du groupe. Ce qui est recherché dans la communauté, le groupe, c'est le confort d'une identification sur le mode du faire un. Par son acte le psychodramatiste tente de maintenir un écart dans cette structure, une certaine régulation du rapport de chacun à l'idéal, pour permettre l'émergence du désir singulier du participant. Interroger la jouissance ne sera possible qu'à cette condition.

Si l'animation n'est pas réglée par une certaine orientation, le groupe développe des phénomènes de jouissance tels qu'on peut en observer dans toute dynamique de groupe (prise de pouvoir, alliances, bouc émissaire, etc.)

---

6. Société d'Études du Psychodrame pratique et Théorique, Paris.

7. S. Freud, « Psychologie des Foules et analyse du Moi », in *Essais de psychanalyse*, Payot 1921.

## Psychodrame comme voie au savoir

Lacan nous enseigne qu'il y a chez l'être humain trois passions : l'amour, la haine et l'ignorance.

Ces passions circulent dans tout groupe, et vont à l'encontre de l'émergence du savoir inconscient.

- L'amour est demande d'être, il cherche son complément dans le manque de l'autre avec l'espoir de faire un, il tend à s'exercer dans le sens de l'être que le sujet croit y obtenir, plutôt que dans le sens de dévoilement de son manque.
- La haine : le transfert dans un groupe est de type fraternel et l'on sait combien ce lien est potentiellement mortifère car il engendre la haine de ceux qui n'en font pas partie.
- « L'ignorance est liée au savoir »<sup>8</sup>. On parle de passion de l'ignorance dans la mesure où les membres du groupe vont déléguer le savoir au leader, au maître. Cela va évidemment constituer un écueil important, l'ignorance étant avant tout méconnaissance, marque du premier niveau de la division qui distingue le moi et le sujet.

Pour autant « Si le sujet s'engage dans la recherche de sa vérité, c'est parce qu'il se situe du côté de l'ignorance, peu importe qu'il le sache ou pas. »<sup>9</sup>

C'est parce qu'il se met dans la position de celui qui ignore que la possibilité du transfert est ouverte. A quelles conditions et par quelles voies le dispositif du psychodrame conduit-il le sujet à se mettre dans une certaine position pour que la cure s'engage? Lacan nous indique que l'analyste n'a pas à conduire le sujet sur un *wissen*, un savoir, mais sur les voies d'accès à ce savoir. A condition de ne pas laisser le groupe en proie à une dérive idéaliste et imaginaire, un certain accès y est possible. Ce discours va permettre que le savoir s'articule en séance et que d'une certaine façon, cette séance réponde aux participants par la logique qui s'y déploie .

## De la dynamique de groupe au discours de séance

Le psychodramatiste est dépendant du discours des participants. En même temps il institue la possibilité d'un certain type de discours.

8. J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire 1971-1972, document interne à l'ALI.

9. A. Vanier, « Passion de l'ignorance », *Clinique Méditerranéenne*, 2004/2, n° 70.

Dans la vie ordinaire, chacun parle avec son moi, son identité moiïque, à des petits autres qui sont ses semblables. Chacun parle aussi avec une méconnaissance de ce qui le détermine inconsciemment. Si le psychanalyste peut refuser la place qu'on lui assigne, il en va différemment dans un groupe. C'est donc au niveau des interactions entre les membres du groupe que le psychodramatiste va intervenir au niveau de l'axe imaginaire a-a' en introduisant un décalage dans la réciprocité imaginaire.

Nous l'avons vu, la tentative de faire un va à l'encontre de la division du sujet. « La parade à cette éviction, nous dit Forget<sup>10</sup> « consiste en ce que les participants mettent en commun leurs manques ou la division qui légitime leurs paroles dans des conditions qui préservent la différence de chacun... ». C'est ainsi qu'à la SEPT on considère que le travail s'effectue à contre-groupe. Ce travail consiste à mettre en place un espace vidé de l'idéalisation et de l'identification sur laquelle pourtant le psychodrame s'appuie. Pour cela, Marie-Ange Chabert propose d'envisager le travail qui s'effectue en psychodrame comme l'effet de trois déplacements: « Le déplacement du discours commun vers un discours articulé par le signifiant – c'est celui qui nous occupe ici, un déplacement des événements de l'histoire d'un sujet dans le temps et l'espace de la séance, un déplacement des petits autres du groupe vers les petits autres de chaque histoire individuelle. »<sup>11</sup>

## L'instauration du discours de séance : une coupure qui fait nouage

L'instauration du discours de séance procède d'un acte opérant . Cet acte est ce qui oriente les échanges des participants dans une toute autre direction que celle qui se développe spontanément.

Cette pratique de traitement du discours est à la fois pratique d'extraction et de coupure.

Elle consiste à relever une phrase, un mot signifiant dans les propos d'un premier participant et de le faire circuler en invitant chacun à s'y reconnaître mais sous des modalités différentes.

En voici un exemple repris dans l'ouvrage de S. Gaudé.

« François est bouleversé et apporte d'emblée son émotion en séance : sa mère très âgée a été victime d'une défaillance subite qui nécessita, dans la précipitation et l'angoisse, transport et hospitalisation d'urgence.

“Si ma mère meurt, je ne suis plus rien, sans elle ma vie est un désert”

10. J-M. Forget, *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*, Erès, 2005, p. 117.

11. M. A. Chabert, « Régulation de la jouissance intersubjective en psychodrame freudien », *La revue du psychodrame freudien*, n° 148, octobre 2008, p. 75.

profère cet homme d'âge mûr, célibataire... L'événement réel, son récit, l'absence de recul du participant assailli par ses affects, tout cela tombe dans un silence... personne dans l'auditoire qui sache ou puisse lui faire écho... et le silence de s'installer... "Il s'agit de se représenter la mort possible d'un proche", souligne le psychodramatiste. Cette intervention de passer d'un fait à une représentation propre à chacun fait coupure d'avec une sidération partagée et ouvre à la circulation d'une parole évoquante ».<sup>12</sup>

Il y a séparation du locuteur et de son dire rendue ainsi possible pour les autres. Cette formulation verbale extraite de l'énoncé du patient procure simultanément un espace de projection et un écran entre les participants présents. Ce qui est produit est une coupure, un second participant va venir articuler, par association, des questions comparables mais singulières. Ceci va permettre de nouer les propos du premier participant aux suivants grâce à l'intervention de l'animateur.

Cela introduit à la fois une continuité mais aussi un écart entre les participants. On sort du collage identificatoire par un signifiant commun se déployant à travers des modalités singulières. « Une série signifiante s'amorce ainsi sous laquelle un objet *a* absent, dérobé, glisse par substitution d'un signifiant à un autre, d'un jeu à l'autre<sup>13</sup>. » Les propos sont orientés par un thème commun qui vectorise la séance mais déjoue la jouissance groupale.

Les échanges se détournent de l'ici et maintenant du groupe pour s'orienter vers la singularité des sujets présents.

## Le temps du jeu

Mettant un point d'arrêt au discours, le psychodramatiste choisit un participant et l'engage à jouer l'épisode vécu le plus propre à la subjectivation du problème. Le psychodramatiste porte la responsabilité du choix de la scène la plus propice au repérage de la part que le sujet a dans l'affaire.

Ainsi privé de la suggestion du groupe et soustrait aux échanges, le participant peut jouer une scène de sa vie personnelle provenant d'un autre temps et d'un autre lieu. Il s'agit d'une autre modalité de coupure propre au psychodrame.

L'attention sera portée sur le décalage entre ce qui était annoncé et le jeu lui-même soit sur la dissymétrie entre le sujet et son image.

À l'intérieur du jeu vont s'opérer d'autres formes de coupures: inver-

sion des rôles, doublages, reprises par les participants. Tous ces déplacements vont progressivement faire bouger la perspective initiale, la décaler de sa version frontale. Les signifiants extraits du jeu pourront à nouveau être mis en délibéré et repris par les participants se sentant concernés. Le clinicien veillant continuellement à couper les interactions relationnelles et les échanges spontanés. Dès lors que l'on pratique un tel traitement, S. Gaudé utilise plutôt l'expression de simulation de groupe. On passe d'un groupe potentiellement unifié à un collectif potentiellement transférentiel. Ce passage articule une fiction, celle d'un savoir à produire à plusieurs .

## Un partage du savoir ?

Le psychodrame offre une expérience de lien social fondé sur l'échange de la parole à plusieurs.

Lien social est à entendre comme ce qui permet à des sujets de tenir ensemble de façon viable et relativement stable. Ce lien social est mis à mal aujourd'hui.

Pour Lacan c'est est la manière dont une collectivité masque le défaut fondamental de la relation du sujet à l'Autre. Cette faille est structurelle, conditionnée par l'entrée dans le langage. Chacun est marqué par la perte qu'il institue.

Le défaut fondamental est caché au niveau collectif par une fiction qui raconte l'origine de commun accord. On pense ici aux monothéismes, aux mythes et fictions qui circulent sur l'origine. Les textes fondateurs tenaient lieu d'origine à la place de ce réel qui manque.

D'après Sibony<sup>14</sup> ces textes fondateurs sont des supports d'être, des appuis pour être au monde. Ils énoncent pour tous des façons de penser le monde, des savoirs partagés de tous. Le réglage des conduites n'est pas simplement de l'ordre du particulier mais concerne toute la communauté. Faute de ces repères, les sujets actuels sont moins aliénés aux discours traditionnels mais d'autant plus tentés de renforcer la recherche d'un père imaginaire comme appui. En psychodrame Freudien, on ne s'oriente pas du père imaginaire, du leader mais du réel. C'est à partir du défaut de savoir, en prenant appui sur le réel méconnu que le sujet, qui ne peut savoir seul, va devoir compter sur les avancées des petits autres pour fabriquer et décider d'un savoir qui n'était pas là auparavant.

Ce groupe «simulé», s'appuyant sur l'identification spéculaire régressive (mais n'en restant pas là), sur l'espoir du «faire un « mais délesté

12. S. Gaudé, *De la Représentation*, p. 230-231.

13. Ibidem, p. 159.

14. D. Sibony, *Les trois monothéismes*, Seuil, 1992, p. 11.

des composants favorisant la jouissance groupale, va tenter de se passer du leader bien qu'il s'en serve.

Un discours de l'inconscient va être retrouvé, élaboré et donner des outils pour penser. Les séances de psychodrame découvrent progressivement un ordre qui nous détermine tous mais aussi que « ce qui relève du réel de l'inconscient reste inéchangeable »<sup>15</sup> de l'un à l'autre.

Ce dispositif permet probablement à certains moments de renouer avec une certaine forme de solidarité.

S. Gaudé reprend cela ainsi : « Une forme de confiance va s'établir, liée à la visée de s'en sortir sur une modalité collective. »<sup>16</sup>

L'accès à cette issue est fonction de la capacité de l'autre de s'en sortir. Comme dans l'apologue des trois prisonniers, au-delà de l'identification spéculaire, il y a un calcul des sujets par rapport aux réactions des autres qui leur permet de se situer de manière singulière : la position de l'un sur l'échiquier déterminant le déplacement de l'autre, et vice versa.

La décision du sujet pour aller vers l'issue ne dépend plus de la fascination ou du figement spéculaire : elle ne s'appuie plus sur la reconnaissance de traits chez l'autre comme le dirait S. Thieberge<sup>17</sup> mais passe par une solidarité de type logique. Chacun se sent invité à contribuer à l'élaboration d'une chaîne signifiante initiée par la relance du psychodramatiste. Le discours de séance s'avère un soutien indispensable à la représentation parce qu'il cadre et borde les propos des participants : c'est parce qu'un participant aperçoit que ce dont il est affecté est partagé par d'autres qu'il peut se permettre de s'énoncer puis de se risquer à jouer.

Ceci est particulièrement précieux pour des personnes trop effrayées par l'abord de certains contenus psychiques. En effet, le psychodrame est propice à une bienveillance envers l'humanité reconnue en soi.

Au total, cet « appareil à représenter » que constitue le psychodrame ainsi défini et orienté va permettre aux uns et aux autres de gagner du terrain sur la résistance au savoir .

Un trajet est alors possible, qu'illustre peut-être cette parole d'un analysant, à la fin de son travail : « Avant, je me sentais seul au milieu des autres, maintenant je me sens soliste parmi d'autres... »

---

15. J. Lacan cité par S. Gaudé dans « Le groupe comme objet d'une Verleugnung », in *Revue du psychodrame Freudien*, n° 145, p. 4.

16. S. Gaudé, *De la représentation*, Erès, p. 145.

17. S. Thieberge, *Clinique de l'identité*, Puf, 2007.